



LITTÉRATURES DU MONDE

Amoureux de la loi
et d'une trans

La Double Vie de Jésus
d'Enrique Serna

R Traduit de l'espagnol (Mexique)
par François Gaudry,
Métailié, Paris, 2016,
320 pages, 21 euros.

ROMAN NOIR, roman de mœurs, récit picaresque, c'est tout cela ensemble, cette *Double Vie de Jésus* dont la trame plonge dans le Mexique contemporain comme dans un chaudron bouillonnant.

Jesús Pastrana est un fonctionnaire municipal modèle. À la quarantaine, après vingt ans de bons et loyaux services, il s'abandonne «aux douces divagations de la rêverie politique» et aspire à devenir maire de sa ville de Cuernavaca. Il a un atout : celui qu'on surnomme «le Sacristain» est commissaire aux comptes, et sa dénonciation du système de corruption local lui vaut une belle réputation. Car à Cuernavaca, dans l'État de Morelos, le narcotrafic et la complicité des dirigeants ravagent la ville.

Mais cette réputation constitue a priori un obstacle majeur aux ambitions de Jesús : la preuve, les caciques lui préfèrent un candidat bien sanglé dans la corruption. C'est compter sans le jeu des cartels locaux : deux bandes de narcotrafiquants, les Tecuanes et les Culebros, s'affrontent, faisant de la ville un très sanglant champ de lutte. Des documents transmis à Jesús par la main invisible du crime dévoilent la corruption du candidat ; à contrecœur, les dirigeants politiques mettent en selle notre héros.

C'est là un des axes de ce roman, le quatrième traduit en français d'un auteur attaché à peindre féroce, sans retenue mais sans parti pris, la réalité contrastée de son pays (1) : une campagne électorale dans une commune livrée à l'anarchie et à la misère, où Jesús va affronter les coups bas ; où son inexpérience politique et sa naïveté sont contrebalancées par le soutien d'un petit nombre de fidèles et par l'idéal d'auto-organisation du peuple, conjugués à ce qu'il faut bien appeler, faute de mot plus adéquat, la foi politique de Jesús, lui qui se définit comme «un mystique de la loi». Et cela malgré la tache originelle de sa campagne électorale : le don anonyme (mais mafieux) de 250 000 dollars en petites coupures, un cadeau empoisonné dont il ne sait comment se défaire...

Mais le roman ne s'en tient pas à ce seul thème : il déploie aussi une tout autre dimension, plus intime, qui explicite son titre. Car Jesús arrive au terme de sa relation avec sa femme. Il a échoué dans sa tentative de «dégel érotique» et, lors d'un repas d'anciens élèves de son lycée, lui reviennent ses premiers émois. Mais ces élans étaient homosexuels et il les avait vite refoulés, en cherchant à faire disparaître le plaisir du premier baiser adolescent sous la lecture ostentatoire et solitaire de *La Vie de Jésus* d'Ernest Renan... Peu après ces réminiscences, sa première candidature est refusée. Frustré, il couche avec une prostituée trans, Leslie, dont il tombe très vite amoureux, au point de quitter femme et enfants – à son corps défendant, car il est bien sûr un père aimant. L'affaire se complique quand il découvre que Leslie a un frère jumeau, qui n'est autre que le chef du gang des Tecuanes... Comment vivre son amour (caché) avec une trans tout en battant l'estrade électorale ? Jesús est ballotté entre les montagnes russes des tracas de sa campagne et sa relation tumultueuse avec Leslie. Accents tragico-comiques pour une puissante intrigue double... On se pressera d'en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer.



BERNARD DAGUERRE.

(1) Après notamment *La Peur des bêtes*, Phébus, Paris, 2006, et *Quand je serai roi*, Métailié, Paris, 2009, tous deux en poche aux éditions Points.